

et il n'est pas dit la joue gauche. *Math.* v, 39. Le juste en effet n'a rien de gauche en lui, tout y est droit. Quand le Sauveur viendra pour le jugement, les agneaux seront à droite, et les boues à gauche. *Math.* xxv, 33. Il est écrit aussi dans les Proverbes: « Le Seigneur connaît les voies droites; mais celles qui sont tortueuses sont à sa gauche. » *Prov.* iv, 27. C'est pourquoi celui qui est sage pense sans cesse à la vie future qui le mène à droite; l'insensé au contraire n'a de pensées que pour la vie présente, qui est à gauche. C'est d'après cette vérité qu'un poète philosophe a dit: « Notre chemin vers l'Elysée est par la route de droite, qui conduit jusqu'à la demeure du grand Jupiter; la route de gauche aboutit au cruel Tartare, où les méchants subissent leur châtement. » *Virgil., Æneid.* v. Notre Lactance à son tour, dans son remarquable ouvrage des *Institutions*, se souvenant de la lettre Y, a longuement traité de la route de droite et de celle de gauche, c'est-à-dire des vertus et des vices. Et n'allons pas croire qu'en cet endroit l'Écriture contredise cette autre courte maxime: « Ne vous détournez ni à droite ni à gauche. » *Prov.* iv, 27. D'une part l'expression « le

ciat dextera sapientis, *Math.* vi, 3. Et quando percutimur in maxillam dexteram, non jubemur sinistram genam percutienti prebere, sed alteram dexteram, *Math.* v, 39. Justus enim sinistram in se non habet, sed totum in eo dextrum est. Et cum ad iudicandum Salvator venerit, agni stabunt a dextris, hœdi vero a sinistris erunt, *Math.* xxv, 33. Etenim Proverbiis scribitur: « Dextera vias novit Dominus; quæ autem pervertæ sunt, a sinistris sunt. » *Prov.* iv, 27. Qui ergo sapiens est, semper de futuro sæculo cogitat, quod dicit ad dextram. Qui vero insipiens, de presenti, quod positum est in sinistra. Quæ quidem secutus idem philosophus (a) et poeta, ait *Virgil.: Æneid.* vi :

Dextera quæ magni dicit sub mœnia dicit, (al. tendit).
Hæc iter Elysium nobis: et læva malorum
Ereosq; penas, et ad impia tartara mitti (al. dicit).

Firminus quoque noster in præclaro Institutionum suarum opere Y litteræ meminit, et de dextris ac sinistris, hoc est, de virtutibus et vitis plenissime disputavit. Nec putemus huic sententiolæ illud esse contrarium, in quo dicitur: « Ne declines in dextram,

(a) Philosophus et Poeta ait. « Virgilius hæc sunt sermo Æneidos libro circa medium: *Hic locus est, partes ubi se via fudit in ambas: Dextera, quæ dicit magni sub mœnia tendit: Hæc iter Elysium nobis: et læva malorum Ereosq; penas, et ad impia tartara mittit.*

Reçistat eadem Lactantius Firminus Institut. Divinæ. libro sexto, cap. 3 et 4, ubi de virtutibus et vitis plenissime disputat, et Y litteræ meminit, quam Pythagoricæ alii dicunt, sive Pythagore litteram, sicut et ipse Hieronymus episcopus, ad Lectorem de Institutione Elicæ, et Epistolæ ad Pammachium super obitu Pauline. Canasæ etiam Commentaria Christi Betselii Augustani in Lactantii capitula supra citata.

MARTIN.

côté droit » signifie le bien, de l'autre, il s'agit moins de la droite que de la déviation à droite, afin que nous ne soyons pas plus sages qu'il ne faut, parce que les vertus tiennent le juste milieu, et qu'en toute chose l'exès est un défaut. Pour le verset qui suit: « L'insensé, marchant dans sa voie, dit dans l'aveuglement de son cœur: Tout est folie, » ou bien: « Tout homme est fou, » en voici le sens; L'insensé, parce qu'il est pécheur, espère que tout homme est comme lui et juge tous ses semblables d'après lui-même. Au reste, voici l'interprétation de Symmaque: « L'insensé, marchant dans sa voie, juge d'après sa folie que tous les hommes sont fous. » Enfin les Septante ont cherché un autre sens qui leur permit de dire: « Toutes les pensées de l'insensé sont vaines. »

« Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre vous, n'abandonnez pas la place, parce que le bon sens empêche de grands péchés. » *Eccle.* x, 3. C'est le prince de ce monde, le souverain de ce siècle ténébreux, le fauteur des divisions humaines, dont parle l'Apôtre, *Ephes.* ii, 2; vi, 12, que l'Écriture désigne ici. Que s'il s'élève sur notre cœur et que notre âme reçoive la

neque in sinistram. » *Prov.* iv, 27. Hic enim pars dextera pro bono accipitur; ibi vero non iam dextera, quam declinat dextræ accusatur, ne plus sapientiam quam sapere nos necesse est, quia virtutes in medio sunt, et nimietas omnis in vitio est. Sequentis autem versiculi in quo ait: « Sed et in via cum stultus ambulat, cor ejus indiget, et dicit: Omnis insipientia est, sive insipiens, » hic est sensus: Stultus, ut ipse peccat, sperat omnes peccare similiter, atque ex suo ingenio universos judicat. Denique Symmachus ita interpretatus est: « Sed, et in via stultus cum ambulat, ipse insipiens suspicatur de omnibus, quia stultus stultus. » Septuaginta vero alium fecere sensum, quo dicerent: « Omnia que insipiens cogitat, esse vanissima. »

« Si spiritus habentis potestatem ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris, quia sanitas requiescere facit peccata magna. » *Eccle.* x, 3. Principem mundi istius et rectorem tenebrarum harum, et operantem in filiis diffidentie, cujus et Apostolus meminit, *Ephes.* ii, 3; et vi, 12, nunc scriptura significat. Quod si in cor nostrum ascenderit, et animus male cogitationis vul-

blessure d'une mauvaise pensée, nous ne devons point lui céder la place; nous devons lutter contre cette mauvaise pensée et nous délivrer du péché plus grand que nous commettrions en la complétant par l'action: car autre chose est pécher par pensée, autre chose pécher par action. C'est de ce grand péché qu'il est écrit dans le psaume: « Si mes instincts ne m'entraînent pas, je serai sans tache, je serai pur du plus grand des crimes. » *Psal.* xviii, 4. Symmaque a interprété d'après ce sens le mot hébreu, מַרְפֵּה מַרְפֵּה, que tous ont traduit par *luxu*, c'est-à-dire *bon sens* ou *guérison*; il dit: « Si l'esprit du prince se jette sur vous, ne lui cédez point la place, parce que la pudeur empêche de grands péchés. » C'est-à-dire, si le diable aiguillonne votre esprit et vous excite au désordre, gardez-vous de suivre votre mauvaise pensée et les appâts de la volupté; soyez fort, tenez-vous ferme, et que l'eau de la chasteté éteigne le feu des plaisirs. Mon maître d'hébreu, en cet endroit, a soupçonné je ne sais comment quelque chose comme le sens qui suit: Si vous êtes investi en ce monde de quelque dignité, si vous êtes placé au-dessus des autres hommes, gardez-vous d'abandonner vos œuvres primitives, d'oublier les antiques vertus, de ne pas poursuivre la tâche commencée; le remède des péchés se trouve

dans une conduite exemplaire, et non point dans le vain orgueil d'une dignité.

« Il y a une iniquité que j'ai vue sous le soleil, comme si le puissant l'avait laissée échapper par inadvertance: l'insensé occupe les places les plus hautes, et les riches en vertus sont assis dans la poussière. J'ai vu les esclaves sur les chevaux, et les princes marchant à pied comme des esclaves. » *Eccle.* x, 4, 5. Là où nous disons: « Comme échappée à l'inadvertance du Tout-Puissant, » Aquila, Théodote et les Septante interprètent: « Comme non spontanée, » c'est-à-dire, *ἀπροσῆτως*, « de la part du Seigneur. » Et Symmaque ajoute ensuite: « L'insensé est placé au rang le plus élevé, tandis que le riche en sagesse est assis à la dernière place. » L'Écclésiaste rappelle qu'il a été témoin en ce monde d'une iniquité, qui parait au premier abord un injuste décret de Dieu: on serait tenté de l'accuser d'ignorance des événements ou d'impuissance, quand on voit, soit dans les gouvernements temporels, soit dans les hautes positions de l'Eglise, ceux qui sont riches en paroles et en sagesse et riches aussi en bonnes œuvres, occuper les derniers rangs, et les moins sages être investis de la puissance effective. L'Apôtre ne nous cache point que c'est là l'œuvre du démon, à qui Dieu permet d'opprimer en ce monde les puissants et les savants, et de les em-

mus acceperit, non debemus (al. debeamus) locum ultratribus, sed pugrare contra cogitationem pessimam, et liberare nos a peccato maximo, ne scilicet cogitationem opere compleamus: quia aliud est cogitare, aliud opere peccare. De quo grandi peccato et in psalmo scribitur: « Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo. » *Psal.* xviii, 4. Symmachus verbum Hebræicum מַרְפֵּה מַרְפֵּה, quod omnes *luxu*, hoc est « sanitate, » vel « curationem » similiter transtulerunt, interpretatus est ad sensum, et ait: « Si spiritus principis irruerit tibi, de loco tuo ne recedas; quia pudicitia comprimit peccata magna. » Id est, si titillaverit mentem tuam diabolus, et te ad libidinem concitaverit, ne sequaris cogitationem pessimam et libidinem voluptatem; sed sta fortis et rigidus; et frigore castitatis flammam voluptatis extingue. Hebræus in hoc loco tale nescio quid suspicatus est: Si aliquis in mundo acceperit dignitatem, et ordinatus fuerit major in populis, noli relinquere priora opera tua, antiquarum virtutum ne incipias oblivisci, laboremque pristinum non habere; quia peccatorum remedium est conversatio bona nascitur, et non ex tumentis et superflua dignitate.

« Est malum quod vidit sub sole, quasi ignorantia

egrediens a facie potentis: dari stultum in sublimitibus magnis, et divites in hominibus quasi servos super terram. » *Eccle.* x, 4. Pro eo quod nos posuimus: « Quasi ignorantia egrediens a facie potentis, » Aquila et Theodotus et Septuaginta interpretati sunt: « Quasi non spontaneum, id est, *ἀπροσῆτως*, a facie principis. » Cui subnectens Symmachus, ait: « Positum stultum in sublimitate magna, divites autem sedere humiles. » Et hanc ergo iniquitatem in se sæculo perpexisse commemorat, quod videatur injustum esse Dei iudicium: et sive per ignorantiam, sive absque ejus fieri voluntate, ut vel in mundi potestabilibus, vel in Ecclesie principatu, hi qui divites sunt in sermone atque sapientia, divites etiam in operibus bonis, ignobiles sedent, et imprudens quisque in Ecclesia principatum teneat. Hoc autem fieri Apostolus non tacet a diabolo, qui in sæculo habet potestatem, ut (al. dum) potentes quoque et doctos viros premat, nec eos in populis apparere permittat. Illos vero quos scilicet impudens esse in Ecclesia, faciat esse majores, et cæci à cæcis ducantur in fossam. In hunc sensum facit et illud quod sequitur: « Vidi servos super equos, et principes ambulare quasi servos super terram. » Quod hi qui serv-

pécher de dominer sur les peuples. Il fait les plus grands ceux qu'il sait être dénués de sagesse, afin que les aveugles conduisent les aveugles à l'abîme. L'Écclésiaste poursuit le même sens, quand il dit : « J'ai vu les esclaves sur les chevaux, et les princes marcher à pied comme des esclaves, » il rappelle que ceux qui sont esclaves de leurs vices et du péché, ou qui sont si humbles que les hommes les regardent comme des esclaves, couvrent la voie publique de leurs carcasses, si le diable leur donne l'orgueil d'une élévation soudaine; tandis que les plus nobles et les plus sages, opprimés par la pauvreté, marchent à pied dans la tenue des esclaves. Mon Hébreu voyait Dieu dans ce prince puissant, dont la face paraît voilée par l'ignorance, parce que, disait-il, les

sunt vitiorum atque peccati, sive tam humiles, ut servi ab hominibus computentur, (a) subita a diabolo dignitate perdit, vias publicas manibus terant; et nobilibus quisque et prudenibus paupertate oppressus, gradatim itinere officio servorum. Hebræus potentem et principem, a cuius facie ignorantem videatur egredi. Deum exposuit, quod putent homines in hac inæqualitate rerum, illum non iuste, et ut æquum est, iudicare. Porro alii eum superioribus æstimant esse iungendum: Ut ipse sit potens, de quo ante hos versus dicitur: « Si spiritus habentis potestatem ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris. » Non sinimus itaque tristes, si hoc

(a) « A diabolo dignitate perdit. » Pamosissimus locus cum propter exemplarum variantes lectiones, tum propter non paucas falso additas et corruptas in Editione Erasmiensis et in aliquot mss. codicibus, ubi esse constantem depravatam legitur: « Subita a diabolo dignitate perditur dignitas sublimetur, quæ vulgo lubricos appellat; magister autem nobilibus quisque, » etc. Eodem modo legitur, Serloensis, in tametsi et non retinetur vocem « sublimetur, » et pro « lubricos » habet « luridos; » sed in margine exceptor illos exemplares hæc addit et latera: « Aliis liber, » perdit vias publicas manibus terant. » Unde exploratum habemus genitiam lectioem quam restitimus, in nonnullis libris existisse. Sicut hodieque extat paululum mendosa in mss. codice Colbertino, in quo scriptum reperio: « Subita a diabolo dignitate perdit, vias publicas ministraverunt. » Non quod irreverent, sed quod intelligebat scriptis amansissimus; hinc pro « manibus terant, » verbum « ministrantur. » Corbeisense interpretatum retinet constantem; habet enim post vocem « publicas » hoc additamentum, « quos vulgo lubricos appellat. » Præter hæc verba, omnia genuina sunt in illis exemplaribus. Ceterum sententiam præsentem notatur Hieronymus, et quidem eleganter, ex Horatio Flacco, Epod. lib. 4, in Messam libertam Pompeii magni:

*Sectus flagellis hic trimevralibus
Præconi ad festidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et Appion mannis lertis;
Sed illibere magnus in primis equis
Olibone contempto sedet.*

Quædam sententiam habent Horatii carmina, quem Ecclésiastes dicit ait: « Vidi servos super equis, » etc. Porro Manu erat parvi equi, sic dicit quod mansuetudine familiaris manum sequeretur. Hieronymus Epistolâ ad Panmachium asper obitu Paulinae exorta, « ferventes barbas, » etc. « burdos mannos » vocat.

(b) Sentire videtur, Ecclésiastes antecorem ipsum Salomonem existisse, que plurimum esse tum Græcorum cum Latinorum Patrum opinio fuit, et quorum sensu præstantes est hic loqui Hieronymus. Cum enim accuratius non disquiserit Praefatione, in Salomonis libris, ab ille satis locum esse adhibuit. Ita prædixit Hieronymus, quem Martianus sequitur, etiam ad verbum.

— « Siquidem et alibi ipse Salomon ait: « Jænu libri ecclésiasticæ scriptæ ab antiquo Synopseos Athenasio scriptis dicitur ὁμοῦ τοῦ Ἐλαίου ὄντος, id est « Salomonis auctoris; » quia in eandem parabolâ modum Salomonis rationemque tenenti, ac plurimum sententias et parabolâ ejus describitur. Quæ ratione homines docti evestigasse opinantur, ut veterum Patrum plerique antecorem ecclésiasticæ Salomonem prædicent, et nomine Salomonis in eorum scriptis non raro cietur, in hæc ab Hieronymo, qui morem sui temporis sententiam habebat Ecclésiastem inter opera Salomonis. Legimus enim apud Origenem Homiliæ 22 in libro Numerorum: « In libro qui apud nos quidem inter Salomonis volumina haberi solet, et Ecclésiasticæ dicitur: apud Græcos vero, Sapientia, Jænu filii Sirach appellatur. » Quæ verba non Origeni, sed Rufino interpreti tribuuntur. Unde liquet Ecclésiastem apud Latinos inter Salomonis volumina fuisse relatam; e quorum tameno numero manifestissime segregata est apud Hieronymum Praefatione in libro Salomonis astericis et obelis distincta, de quibus prælatissimus dicitur in fine 1 partibus Bibliothecæ dicitur S. Hieronymus.

MARTIAN.

« Celui qui creuse la fosse et tombera lui-même. et celui qui détruit la haie recueillera la morsure du serpent. » *Eccl.*, x, 6. Le sens est en partie simple et mystique en partie. Salomon lui-même dit ailleurs: « Celui qui tend un filet à un autre s'y prendra lui-même » *Eccl.*, xxvi, 29; et le psame septième: « Il a ouvert le piège, il l'a creusé, il est tombé dans la fosse qui l'avait faite. » Par la haie, la clôture, il faut entendre les dogmes de l'Eglise, l'institution fondée par les Apôtres et les Prophètes; quiconque s'oppose à ces dogmes et viole ces préceptes, est mordu par le serpent en tout cela même qu'il a négligé. De ce serpent il est écrit dans Amos: « S'ils creusent la profondeur de l'abîme, j'ordonnerai au dragon de les y dévorer. » *Amos*, ix, 3.

« Celui qui détourne des pierres, sera puni à cause d'elles; et celui qui coupe l'arbre est en danger quand l'arbre tombe. » *Eccl.* x, 7. Zacharie nous montre des pierres saintes s'élevant au-dessus de la terre. Elles ne demeurent pas en effet immobiles; elles passent, et par leurs efforts toujours tournés vers le ciel, elles se hâtent de fuir d'ici-bas. C'est de ces pierres vivantes qu'est bâtie la ville du Sauveur dont parle l'Apocalypse xvi, 18 *seqq.*, et l'Apôtre nous dit hautement qu'elles servent à construire l'Eglise. Mais si quelqu'un, perverti par l'esprit d'hérésie, dérobe ces pierres de l'édifice de l'Eglise, il souffrira plus tard les tourments éternels; aussi

Aquila et Symmaque, au lieu de traduire comme nous: « Celui qui détourne des pierres, sera puni à cause d'elles, » ont-ils dit significativement: « Celui qui transporte des pierres sera déchiré par elles. » Mais l'Écriture dit d'une manière absolue: « Celui qui détourne ou transporte des pierres, » sans ajouter bonnes ou mauvaises; en sorte qu'il faut entendre encore que si un ministre de l'Eglise, un évêque, par exemple, ou un prêtre, enlève, conformément au précepte du Lévitique, xiv, 43, une pierre de la maison du lépreux, il doit la réduire en poussière, en cendres. Alors il s'affligera de la nécessité qui l'oblige de retrancher une pierre qui avait été destinée à l'Eglise de Jésus-Christ; il dira comme l'Apôtre: « Je me réjouis, avec ceux qui se réjouissent, qui pleurent avec ceux qui pleurent; » et encore: « Qui est faible, sans que je m'affaiblisse avec lui? qui est scandalisé, sans que je brûle? » *I Corin.*, xi, 29. Pareillement, celui qui coupe l'arbre est en danger quand l'arbre tombe. Les hérétiques sont des arbres infutiles, et qui ne portent aucun bon fruit. Aussi est-il défendu de planter dans le temple de Dieu des arbres qui ne produisent que des feuilles au vain ombrage, c'est-à-dire d'y semer des paroles qui n'ont que les charmes de la sonorité. Celui-là donc qui coupe les arbres de l'hérésie avec le glaive de son discours, s'expose, quelque sage et savant qu'il soit, à de grands dangers, s'il ne

pus videlicet et presbyter, si juxta mandatum Levitici xiv, 45, de leprosa (al. *leprosi*) domo lapidem abstulerit, in cinerem et pulverem conterendum; dolebit in eo ipso, quod de Ecclesia Christi lapidem auferre cogitur (al. *cogitur*), dicens secundum Apostolum: « Fiere cum flentibus, lugere cum lugentibus; *Rom.* xii, 15; etc.

« Qui subtrahit lapides, dolebit in eis; et qui incidit ligna, periclitabitur in eis. » *Eccl.* x, 7. Volvuntur et signa Zachariae sancti lapides super terram. *Zach.* ix, 16. Non enim firma in ea statione consistunt; sed prætereunt, et semper ad altiora nitentes, line abire festinant. De his vivis lapidibus et in Apocalypsi xvi, 18 *seqq.* urbs Salvatoris extruitur, et Ecclesiam ædificari Apostolus non tacet. Si quis ergo hæreticæ arte perverus de Ecclesie ædificio istos abstulerit lapides (unde et signanter Aquila et Symmachus, pro eo, quod nos posuimus, « qui subtrahit lapides, dolebit in eis, » dixerunt: « Qui transfert lapides, dilacerabitur in eis »), postea tormenta patietur. Quia vero absolute Scriptura ait: « Qui subtrahit lapides, sive, qui transfert lapides, » et non adjecto bonos, sive malos; propterea et e contrario intelligendum, quod Ecclésiasticus vir, episco-

« Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror. » *I Cor.* vi, 29. Ligna quoque incidens, periclitabitur in eis. Hæretici (al. *hæretica*) ligna infructuosa sunt, et salus absque utilitate pomum. Unde et in templo Dei prohibetur plantari nemus et vana foliorum, id est, verborum tantum sonantium speruntur umbrae. Quavis igitur sit prudens et doctus vir, qui gladio sermonis sui hæc ligna concidat, periclitabitur in eis, nisi diligenter attendat; maxime si et hoc quod sequitur, acciderit: « Si retusum fuerit ferrum, et faciem ejus thurberit, » id est, si disputato ejus infirmior fuerit inventa, nec acumen habuerit, quo contraria quoque secet, sed principale cordis ejus hebetetur, in partem transit ad adversam, et confirmabit eum fortitudo perversa. Hoc enim est, quod Septuaginta Interpretes translulerunt: « Et

TOM. IV.

veille avec le plus grand soin sur lui-même; surtout au cas où, comme le dit le verset suivant, « sa hache viendrait à s'émousser et le trouble à saisir son esprit, » c'est-à-dire, où sa logique aurait un tranchant trop faible pour trancher tous les arguments des adversaires, et où l'énergie manquerait à son bras; il passe alors dans le camp des ennemis, il apporte un appoint à leur force perverse. C'est là ce que les Septante ont voulu dire par ces mots de leur version : « Et il sera fortifié; » c'est-à-dire qu'animé d'une sagesse superflue, il commencera d'avoir cette force que donne une sagesse inutile et qui ne sert de rien à qui la possède.

« Si le fer s'est émoussé, si l'âme a perdu sa vertu active, si elle est troublée, ce sont les vertus qui lui rendront la force, et celle-ci a pour fruit la sagesse » *Ecl.*, x, 8. Il nous arrive de reconnaître que nous avons perdu la science des Ecritures par notre négligence, que la vigueur de notre esprit a déperî; et pourtant nous demeurons dans ce trouble pernicieux, dont nous avons vu les progrès. Voici, par exemple, un homme qui, après avoir acquis quelque science, s'enfle d'orgueil, et cesse d'apprendre et de lire; peu à peu ce qu'il savait lui échappe, parce qu'il n'y a rien ajouté, le vide se fait dans son intelligence, le tranchant du fer s'émousse; car la négligence et l'oisiveté sont la rouille de la sagesse. Si quelqu'un est en ce triste état, qu'il ne désespère point cependant de la guérison; mais qu'il revienne

vers le maître, qui l'instruira de nouveau; le travail, les soins, les veilles le rendront digne de recouvrer la sagesse qu'il avait perdue. C'est ce que le texte hébreu exprime avec plus d'énergie: « Et les forces le corroboreront, » c'est-à-dire, par le travail, par les sueurs, par les recherches, par la lecture quotidienne, il acquerra la sagesse, et sa force même aura ce résultat final, de le doter de la sagesse.

« Le serpent mord en silence, et celui qui a une langue ne lui est pas supérieur. » *Ecl.*, x, 9. Le sens est fort simple: le serpent et le destructeur sont au même niveau. Comme l'un infiltre son venin en mordant à la dérobée, ainsi l'autre, déchirant secrètement, déverse le fiel de son cœur sur son frère, et n'est en rien supérieur au serpent. Alors que la langue de l'homme est créée pour bénir et pour édifier le prochain, le destructeur l'assimile au dard de la vipère par l'abus pervers qu'il fait de ses qualités. Autrement: Le serpent infernal ayant mordu quelqu'un et l'ayant souillé du venin du péché à l'insu de tous, si cet homme se fait sur sa blessure, s'il ne fait pas pénitence, s'il ne veut pas laisser voir la plaie à son frère et à son maître, ceux-ci, qui ont une langue pour le guérir, ne pourront pas lui être facilement utiles. Quand le malade rougit de montrer sa blessure au médecin, la médecine ne guérit point un mal qu'elle ne voit pas.

« Les paroles de la bouche du sage répandaient la grâce, et les lèvres de l'insensé le perdront. »

fecantius dicitur: « Et fortitudinibus corroborabitur, » id est, labore et sudore, et industria, et quotidiana lectione, sapientiam consequetur, et fortitudo ipsius habebit hunc finem, ut accipiat sapientiam.

« Si momorderit serpens in silentio, non est amplius habenti linguam. » *Ecl.*, x, 9. Simplex hic sensus est: Serpens et destructor aeguales sunt. Quomodo enim ille occulte mordens venenum inserit; sic iste clam detrahens, virus pectoris sui effundit in fratrem, et nihil habet a serpente amplius. Cum enim lingua hominis ad benedicendum, et ad edificationem proximi sit creata, ille eam serpenti aequalem facit, dum virtutibus ejus in perversum abutitur. Aliiter: Si quem serpens diabolus occulte momorderit, et nullo conscio, eum peccati veneno infecerit; si tacerit qui percussus est, et non egerit penitentiam, nec vulnus suum fratri et magistro voluerit confiteri, magister et frater, qui linguam habent ad curandum, facile ei prodesse non poterunt. Si enim erubescat aegrotus vulva medico confiteri, quod ignorat medicina non curat.

Ecl., x, 10. La sottise serait le moindre mal, si elle savait se contenter de sa rusticité. Mais voici qu'elle déclare la guerre à la sagesse et repousse avec jalousie la prudence du savant. Le sage en effet parle le langage de la science et de la grâce, qui peuvent être utiles à qui veut entendre, et les oreilles de l'insensé n'entendent pas ce qui a été dit comme il l'a été; au contraire, il s'efforce de supplanter le sage, et de le peindre semblable à lui. Et vraiment l'homme sensé tombe de haut quand il s'adresse à l'oreille du sot, et ses paroles se perdent, pour ainsi dire, dans un gouffre profond. Heureux donc celui qui parle à qui l'entend.

« La sottise est au commencement du discours de l'insensé, et l'erreur funeste dans son dernier mot. Il multiplie les paroles en dépit du bon sens. Or l'homme ignore ce qui est et ce qui a été fait; et ce qui doit arriver après lui, qui peut le lui annoncer. » *Ecl.*, x, 11, 12. L'Ecclésiaste nous entretient encore de l'insensé, dont les lèvres précipitent le sage, ou qui, suivant une autre interprétation, se ruine lui-même par ses discours, qui commencent par une sottise et finissent par une erreur, ou, d'après la traduction de Symmaque, qui sont « un tumulte de paroles incohérentes, » puisqu'il sort de la vérité et croit cependant pouvoir éviter le péché en multipliant les paroles. Il ne se souvient pas du passé, il ne connaît pas l'avenir, il roule de l'ignorance dans les ténèbres,

« Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis precipitabunt eum. » *Ecl.*, x, 10. Stultitia, si sua esset rusticitate contenta, minus aliquid haberet mali. Nunc autem contra sapientiam bellum gerit, et quicquid prudentia, sapientiam consequetur, et fortitudo ipsius habebit hunc finem, ut accipiat sapientiam.

« Initium verborum ejus insipientia, et novissimum oris ejus error pessimus. Et stultus multiplicat verba. Ignorat homo quid sit, quod factum est, et quod futurum est post eum, quis annuntiabit ei? » *Ecl.*, x, 11, 12. Adhuc ei de stulto disputatio est, cuius labia precipitant sapientem, sive, juxta aliam interpretationem, stultum ipsum corruere faciunt. Initium enim sermonis ejus est hinc stultitia est et error pessimus; sive ut Symmachus transtulit, « tumultus, et quadam verbo-

rum inconstantia »; dum non manet in sententia, sed putat in multiplicatione sermonum effugere se posse peccatum. Cum enim nec præteritorum meminert, nec futura cognoscat, et in ignorantia et tenebris volitet, falsam sibi scientiam promittens; in eo doctum, in eo se putat esse sapientem, si verba multiplicet. Post hoc et de hæreticis accipi, qui prudentium virorum dicta non capiunt; sed se ad disputationes contrarias præparantes, et initium et finem loquendi vanitate, tumultu, errore convolvunt; et cum nihil sciunt, loquuntur plura quam norant.

« Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt ire in civitatem. » *Ecl.*, x, 13. Cum superioribus etiam hos jungo versiculos; aut generaliter de omnibus stultis, qui ignorant Deum, aut specialiter de hæreticis disputat. Lege Platonem, Aristoteles revolvo versutias, Zenonem et Carneadem diligentius intueri, et probabilis verum esse quod dicitur: « Labor stultorum affliget eos. » Veritatem illi quidem omni studio quaerant; sed quoniam non habuerunt duces, et prævium itineris, et humanis sensibus rati sunt se comprehendere posse sapientiam, ad civitatem minime pervenerunt, de qua

fortitudine confortabitur; » et superbia roboratus sapientia incipit, inquit, fortitudinem habere, et sapientiam, quæ superflua est, et non adjuvat possidentem.

« Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed conturbatum fuerit, virtutibus corroborabitur; et reliquum fortitudinis sapientia est. » *Ecl.*, x, 8. Si se, inquit, aliquid videtur per negligentiam amisisse scientiam Scripturarum, et acumen ingenii ejus fuerit obtusum; et conturbatus nequaquam manserit, qualis esse jam ceperat. Evenit quippe interdum, ut cum modicum scientia quis habuerit, elatus in magisterium, discere desinat et legere, et paulatim ex eo, quod nihil ei additur, subtrahatur, et vacuum disciplina peccata remaneat, ferrumque, quod acutum fuerat, hebetetur; otium enim et desidia quasi quædam rubigo sapientie est. Si igitur quis hoc passus fuerit, non desperet remedium sanitatis; sed vadat ad magistrum, et rursus instruat ab eo, et post laborem et industriam, sudoremque nimium, valebit sapientiam recipere quam amiserat. Hoc est, quod in Hebræo signifi-

rum inconstantia »; dum non manet in sententia, sed putat in multiplicatione sermonum effugere se posse peccatum. Cum enim nec præteritorum meminert, nec futura cognoscat, et in ignorantia et tenebris volitet, falsam sibi scientiam promittens; in eo doctum, in eo se putat esse sapientem, si verba multiplicet. Post hoc et de hæreticis accipi, qui prudentium virorum dicta non capiunt; sed se ad disputationes contrarias præparantes, et initium et finem loquendi vanitate, tumultu, errore convolvunt; et cum nihil sciunt, loquuntur plura quam norant.

« Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt ire in civitatem. » *Ecl.*, x, 13. Cum superioribus etiam hos jungo versiculos; aut generaliter de omnibus stultis, qui ignorant Deum, aut specialiter de hæreticis disputat. Lege Platonem, Aristoteles revolvo versutias, Zenonem et Carneadem diligentius intueri, et probabilis verum esse quod dicitur: « Labor stultorum affliget eos. » Veritatem illi quidem omni studio quaerant; sed quoniam non habuerunt duces, et prævium itineris, et humanis sensibus rati sunt se comprehendere posse sapientiam, ad civitatem minime pervenerunt, de qua

ailleurs : « Un fleuve aux ondes vives répand la joie dans la cité de Dieu; » *Psal.*, XLVI, 5; et dans l'Évangile : « La ville assise sur la montagne ne peut être cachée; » *Math.*, v, 14; et dans Isaïe : « Je suis la forteresse indestructible qu'on attaque de toutes parts. » *Isa.*, XXVII, 30, sec., LXX. C'est qu'en effet cette cité de la vérité et de la sagesse, bien qu'elle soit imprenable, indestructible, tous les sages du siècle et les hérétiques s'efforcent de la renverser. Car ce que nous avons dit des philosophes, il faut le penser aussi des hérétiques; ils travaillent en vain, en vain pâlisent-ils sur les Écritures; ils s'enfoncent dans le désert, et jamais ils n'arriveront à la cité. Le Psalmiste nous rappelle leur erreur en ces mots : « Ils errent dans un désert aride, et ne trouveront pas le chemin de la cité et de la demeure de Dieu. » *Psal.*, CVI, 4.

« Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant, et dont les grands mangent dès le matin! Heureuse la terre dont le roi est d'une race généreuse, et dont les grands mangent au temps qu'il faut, et mangent pour se nourrir, et non pour satisfaire la sensualité! » *Ecc.*, x, 14, 15. Il réprovoie le gouvernement par les jeunes et condamne en même temps les juges dépravés, parce que la sagesse des premiers

est chancelante à cause de l'âge, et que les seconds laissent énerver la leur dans les délices, malgré leur maturité. Au contraire il approuve un prince de bonne moeurs, élevé dans des sentiments généreux; il exalte les juges qui, loin de préférer le plaisir aux affaires publiques, attendent que la nécessité les oblige de ravir pour leurs repas quelques instants à leurs travaux et à l'administration de l'État. Pour moi, il me semble qu'un sens plus élevé se cache ici sous la lettre. L'Écriture appelle jeunes ceux qui se séparent de l'autorité consacrée par le temps, qui méprisent l'enseignement et l'expérience de leurs pères, et qui, négligent les commandements de Dieu, veulent affermir les traditions des hommes. C'est à propos de ces nouveautés que, par la bouche d'Isaïe, le Seigneur menace Israël, parce qu'Israël, ne voulant plus de l'eau de Siloé, qui coule en silence, se détourne de l'antique piscine, et court aux rivières de Samarie, aux gouffres de Damas. *Isa.*, VIII. « Je leur donnerai, dit-il, des princes jeunes qui se joueront d'eux en les dominant. » *Isa.*, III, 4. Lisez Daniel, et vous trouverez le Dieu des anciens jours. *Dan.*, VII. Lisez l'Apocalypse, et la tête du Sauveur vous apparaîtra blanche

Ecc., x, 14, 15. Videtur quidem reprobari juvenum principatum, et luxuriosos judices condemnare, quod in aliter per ætatem sit infirma sapientia, in aliis etiam matura ætas deliciis enervetur. Et e contrario principem probare bonis moribus, et liberaliter institutum, et eos judices prædicare, qui nequam voluptatum et negotiorum civium præferant, sed post multum laborem et administrationem reipublicæ, cibum capere quasi necessitate cogantur. Verum mihi sacratius quid illi videtur in illis quod juvenes dicuntur in Scriptura, qui a veteri auctoritate desecunt, et cana præcepta parentum contemnunt; qui, neglecto Dei mandato, capiunt statere traditiones hominum. De quibus et in *Isa.*, *cap.* VIII, Israeli Dominus comminatur, eo quod noluerit aquam Siloæ, que vadit cum silentio, et veterem piscinam avertit, eligens sibi fluentem Samarie, et gurgites Damasci. « Et dabo » inquit, « juvenes principes eorum, et illusores dominabuntur eis. » *Isa.*, III, 4. Lege Daniel, et vetustam diem invenies Deum, *Dan.*, VII. Lege Apocalypsin Joannis, et caput Salvatoris candidum ut nivem et quasi lanam albam reperies, *Apoc.*, I. Jeremias quoque, qui sapiens erat, et cani

(2) Ita retinendum cum mss. libris, atque editis. Alii tamen legi ipse Hieronymus « civitas que non oppugnatur. » Vide Epist. 30, ad Paulam, num. 14.

— « Civitas que oppugnatur. » In fine epistolæ 30 ad Paulam de Alphabeto Hebræico cum pericula negativa, « que non oppugnatur; » quæ contextus sermōnis negationem exigit, sicut et in Epistolâ ad Algotam Quest. secundâ. Nisi forte per « oppugnatur, » sibi legendum sit, « non oppugnatur. »

comme la neige et comme la laine la plus immaculée. *Apoc.*, I. A Jérémie enfin, parce qu'il est sage et que les cheveux blancs étaient à ses yeux l'attribut de la sagesse, il est interdit de se croire un enfant. *Jerem.*, I, 6. Malheur donc à la terre sur laquelle règne le diable, qui, toujours avide de nouveautés, se révolte dans Absalon même contre l'autorité paternelle; à la terre dont les juges et les grands adorent les voluptés de ce monde, et disent jusqu'au moment de la mort : « Mangeons et buvons; car nous mourrons demain! » *Isa.*, XXII, 13. Au contraire, heureuse la terre de l'Église, dont le roi est Jésus-Christ, fils de race généreuse et libre! Il descend d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de la lignée des prophètes et de tous les saints, qui furent vraiment libres, puisqu'ils ne connurent point l'esclavage du péché. De cette souche est sortie la très-libre Vierge sainte Marie, n'ayant aucun rejeton, aucun germe latéral; mais tout son fruit s'est épanoui en une même fleur, ainsi qu'elle l'avait dit dans le Cantique des Cantiques : « Je suis la fleur du champ, le lis des vallées. » *Cant.*, II, 1. Les grands de ce pays sont les Apôtres et tous les saints, qui ont pour roi le fils de noble race, le fils de la femme libre, lequel n'a rien de la servante Agar et que Sara engendra dans la liberté. Ces grands ne mangent point dès le matin, ni avec avidité. Ils ne cherchent pas la volupté de ce monde, et mangeront au temps qu'il faut, quand aura

ejus in sapientia reputabantur, prohibetur juvenem esse se dicere, *Jerem.*, I, 6. Væ ergo terra cujus rex est diabolus, qui semper novarum rerum cupidus etiam in Absalon adversus parentem rebellat; que judices et principes eos habet, qui amant hujus sæculi voluptates, qui antequam dies mortis adventent, dicunt : « Manducemus et bibamus; cras enim moriemur. » *Isa.*, XXII, 13. E contra beata terra Ecclesiæ, cujus rex est Christus filius ingenuorum : de Abraham, Isaac et Jacob, prophetarum quoque et sanctorum omnium stirpe descendens, quibus peccatum non fuit dominatum, et ob id vere fuerunt liberi. Ex quibus nata est Virgo liberior sancta Maria, nullum habens fructum, nullum germen ex latere; sed totus fructus ejus erupit in florem, loquentem in Cantico Canticozum : « Ego flos campi, et lilium convallium. » *Cant.*, II, 1. Principes quoque ejus sunt Apostoli et omnes sancti, qui regem habent filium libere, filium ingenuorum non de ancilla Agar, sed de Sara libertate generatum. Nec comedunt mane, nec velociter. Non enim in præsentis sæculo querunt voluptatem, sed tempore suo manducabunt, cum retributionis tempus advenerit, et manducabunt in fortitudine

sonné l'heure de la rétribution; ils se nourriront alors du pain de la force, et non des mets de la confusion. Tout bien de ce monde engendre la confusion, tout bien de l'autre, une force éternelle. Il y a quelque chose en ce sens dans Isaïe : « Mes serviteurs mangeront, tandis que vous aurez faim; » et plus loin : « Mes serviteurs seront dans la joie, et vous serez confondus. » *Isa.*, LXV, 13, 14.

« La paresse amène la chute de la toiture, et l'oisiveté des mains fait écrouler la maison. » *Ecc.*, x, 16. Et l'édifice de notre condition humaine, et la demeure que nous avons dans le ciel s'écrouleront, si nous sommes paresseux et trop lents pour les bonnes œuvres. La toiture, qui doit élever son faite dans les airs, tombera sur le sol, écrasant son locataire sous les ruines. Dès que le secours des mains et des vertus nous manque, toutes les tempêtes, tous les ouragans fondent sur nous par surcroît. Or, ce que nous venons d'appliquer à un seul homme, peut s'entendre mieux encore de l'Église entière : c'est par la négligence de ses chefs que s'écroulerait ce haut édifice, parce qu'il n'y aurait que des vices pour toiture, là où l'on aurait cru qu'il y avait des vertus pour couronnement.

« On pétrit son pain et l'on fait son vin dans le rire, afin d'épuiser la bonne chère ici-bas. Tout est sous le joug de l'argent. » *Ecc.*, x, 17, 18. L'estime que ce verset est la conséquence de

et non in confusione. Omne bonum presentis sæculi confusio est, futuri perpetua fortitudo. Tale quid et in *Isa.* dicitur : « Ecce qui serviant mihi, manducabunt; vos autem esurietis; » et iterum : « Ecce qui serviant mihi, lababuntur, vos autem pabebit. » *Isa.*, LXV, 13, 14.

« In pigritiis humiliabitur contigatio, » et in infirmitate manuum stillabit domus. » *Ecc.*, x, 15. Domus nostra, que cum statit hominis erecta (al. erecta) est, et habitatio quam habemus in cælis, si pigri sumus, et ad bona opera tardiores, humiliabitur. Et omnis contigatio que debet culmen portare in sublime, ad terram correns, habitorem suum opprimet. Cumque auxilium manuum virtutumque torperit, omnes desuper tempestates, et nimborum ad nos turbo perumpit. Porro quod in homine uno interpretati sumus, melius potest super Ecclesiæ accipi : quod per negligentiam principum omnis ejus curat aliquid, et ibi vitiorum illecebra sint, ubi tegmen putabat esse virtutum.

« In risu faciunt panem et vinum, ut epulentur videntes. Et argento obediunt (al. obedias) omnia. » *Ecc.*, x, 17, 18. Existimo ex superioribus pendere quod

ce qui précède. La négligence et la paresse des maîtres abaisse l'Eglise, détruit son couronnement, fait écrouler son faite, nous venons de le dire. Maintenant il est question encore de ces mêmes maîtres. Il les avait accusés de se taire, de ne pas remplir leurs devoirs de maîtres, d'évêques, de prêtres établis dans l'Eglise, en ne travaillant point par la parole et par la doctrine, comme il est recommandé à Tite, *Tit.*, 1, 3, et à Timothée de le faire, pour ne pas perdre la grâce qu'ils avaient reçue par l'imposition des mains. Ne devaient-ils pas se souvenir qu'ils étaient évêques et prêtres en ce qu'ils avaient le dépôt des choses du salut? Comme précepteurs, ils pouvaient prétendre au double honneur dû à ceux qui travaillent par la doctrine et par la parole. *Tim.*, iv, 14. Ici l'Écclésiaste accuse certains ministres qui parlent sans doute, et qui enseignent les peuples; mais qui, dans leurs enseignements s'attachent à captiver l'oreille, à flatter l'auditeur dans son penchant, à gagner les applaudissements de l'auditoire. L'orateur dont les flatteuses paroles promettent à tous la béatitude et le royaume des cieux ne vous semble-t-il pas pétrir son pain dans le rire, et mêler son vin pour la plus grande joie des cœurs terrestres? soit qu'en effet de tels maîtres amassent pour eux-mêmes, au moyen de ces séduisantes promesses, les richesses et les jouissances d'ici-bas; soit qu'ils pétrissent dans la

sequitur. In pigritia enim et in socordia magistrorum humiliari Ecclesiam, et culmen ejus concidere, et signa perituri, supra exposuimus. Nunc ergo de eisdem magistris loquitur. Et quia vixit fuerat accusare eos, cur tacerent, et non uterentur officio magistrorum, et episcopi et presbyteri in Ecclesia constituti, non laborarent in sermone et doctrina, quod et Titus commoneatur, ut faciat, *Tit.* 1, 3, et Timotheo precipitur, ne gratiam negligat, quam per impositionem manuum acceperat; sed et in eo se testimonia presbyterorum et episcoporum, ut salutaria acciperent, et uti preceptores honorem duplicem quaerent, qui laborantibus in doctrina et sermone debetur; *I Tim.* iv, 14; nunc e contrario accusat eos qui loquuntur quidem in Ecclesia, et docent populos, sed ea docent quae populum audire delectat, quod peccatores palpet in vicio, et strepitus concitat auditivum. Nonne quando in Ecclesia laesivis oratio (al. orator), et bestialitatem, et regna caelorum multitudini pollicetur, videtur tibi in risu panem facere, et vinum ad laetitia miscere vitium? Sive quod ipsi qui docent, divitias, et cibos, et opes per delectabilia promissa conquirant; sive quod

joie et le plaisir le pain de l'Eglise, qui n'est pas le pain de ceux qui rient, mais le pain de ceux qui pleurent, puisqu'il est dit: Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Quant au verset qui suit: « Tout obéit aux richesses » ou « à l'argent, » on doit l'entendre de deux manières. On ces mêmes précepteurs, après qu'ils sont devenus riches, règnent sur les peuples; ou certainement, attendu que dans l'Écriture l'argent est toujours la figure de la parole: « Les promesses du Seigneur sont de chastes promesses; elles sont un argent éprouvé par le feu de la terre et purifié sept fois, » *Psal.*, xi, 7, l'Écclésiaste affirme que le vulgaire grossier se laisse prendre facilement à l'éloquence et aux discours semblables aux arbres qui ne produisent que des feuilles. Autrement: Ceux qui ont l'époux chez eux, et à cause d'un tel hôte ne doivent ni pleurer ni jeûner, pétrissent leur pain dans le rire, d'où Isaac tira son nom, et préparent dans la joie le vin des convives. Par conséquent tout homme saint, qui, selon le précepte de Jésus-Christ, est un maître en l'Eglise, pétrit son pain dans le rire et l'allégresse, et remplit les coupes du vin de la joie. Quant à l'argent, auquel obéit toute chose, ce sont les cinq talents, et les deux, et le seul talent du père de famille de l'Évangile, et les dix drachmes, qui sont confés aux serviteurs pour les faire produire. *Math.* xxv, 13 et seqq.

Ecclesiam panem, qui panis lugentium est, et non ridendum (beati quippe lugentium, quoniam ipsi ridebant), in laetitia gaudique conficiant. Quod autem sequitur: « Pecunie vel argenteo obediunt omnia, » dupliciter accipiendum. Val ipsos doctores postquam adulatione ditati sint, regnum in populos exercere; vel certe, quia argentum pro sermone semper accipiatur: « Eloquia » enim « Domini, obsequia casta; argentum igne probatum terre, purgatum septuaginta, » *Psal.* xi, 7, hoc asseverat quod eloquentia, et orationi quae verborum sit fronde composita, facile vulgus cadit ignobilis. Alter: Qui habent apud se spungam, et propterea lugere et jejunare prohibentur, in risu faciunt panem, a quo risu et Isaac nomen accepit, et in laetitia libentium vinum preparant. Omnis itaque vir sanctus qui, ut Christus præcepit, nihil Ecclesie est, in risu et laetitia panem facit, et vini pocula ministrat in gaudio. Argumentum quoque, cui obediunt (al. obediens) omnia, quiaque illa de Evangelio, et duo, et unum patrisfamilias sunt talenta, et decem minas, quae servis in negotiatione creduntur, *Math.* xxv, 15, et seqq.

« Gardez-vous de mandire le roi même en esprit, et le riche dans le secret de votre couche, parce que l'oiseau du ciel emporterait votre parole sur ses ailes et l'irait dénoncer. » *Eccl.*, x, 19, 20. On peut voir là un simple précepte de prudence humaine. Prenons garde qu'un aveugle colbre ne nous arrache une malédiction, un cri de haine contre les rois ou les grands; car il advient parfois, contre notre attente, que ceux de qui nous avons mérité en sont informés, et que l'intempérance de notre langue nous fait encourir des dangers. Pour ces mots: « L'oiseau du ciel emporterait votre parole sur ses ailes et l'irait dénoncer, » il les faut entendre hyperboliquement, comme nous disons que les murs mêmes, qui nous entendent, ne cachent pas un secret. Au reste, il est mieux d'entendre par là qu'il nous est prescrit, non pas seulement de ne tenir aucun propos téméraire contre Jésus-Christ, mais encore de ne concevoir aucune pensée impie, blasphématoire, dans les replis de notre cœur, bien que nous soyons éprouvés par mille tribulations. Et comme l'amour que nous avons pour Jésus-Christ, nous le devons également à notre prochain: « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, et votre prochain comme vous-même, » il nous est prescrit en outre de respecter les saints comme nous respectons Dieu, et de ne pas être mordants envers ceux qui sont riches en sagesse, en science et en

« In mente tua regi ne maldixeris, et in secreto cubilia tui ne maledixeris diviti: quia avis caeli auferet vocem, et habens pennas annuntiabit verbum. » *Eccl.* x, 19, 20. Et simplex præceptum edificat audientes; ne ira et furor superati, in maledictum et in deractionem regum et principum prorumpamus; quia contra spem interdum evenit, ut his quibus malediximus, nuntiatur, et incurramus periculum immoderatione linguæ. Quod autem ait: « Avis caeli auferet vocem, et habens pennas annuntiabit verbum, » hyperbolice intelligendum, quomodo solemus dicere, etiam ipsos patries, quibus concisus loquimur, quæ audierint non celaturus. Sed melius est sic audire præceptum, ut sciamus nobis esse mandatum, non solum contra Christum temere nihil loquendum, verum etiam in arcana cordis, quævis variis tribulationibus coarctemur, nihil blasphemum, nihil impium sentiendum. Et quia dilectionem quam Christo exhibemus, debemus et proximo: « Diliges quippe Dominum Deum tuum, sed et proximum tuum tanquam teipsum, » etiam nunquam juhendum, ne post regem de Sanctis quoque facile detrahamus, et eos quos viderimus sapientia, scientia, virtutibusque

virtus; parce que les Anges, qui visitent la terre dont ils ont l'administration, eux qui disent dans Zacharie: « Nous avons parcouru la terre, et voilà que toute la terre est habitée et repose, » *Zach.*, i, 11, emportent au ciel, comme des oiseaux, nos paroles et nos pensées, en sorte que de ces pensées même les plus secrètes ne sauraient être cachées à la science de Dieu.

« Répandez votre pain au-dessus de la surface de l'eau, parce que vous le trouverez dans la multitude des jours. » *Eccl.*, xi, 1. Il nous exhorte à l'aumône: il faut, dit-il, donner à quiconque demande, faire le bien sans distinction. Comme celui qui sème sur les terres fraîches compte sur une moisson; ainsi celui qui donne aux indigents, au lieu d'une semence, sème le pain lui-même, dont il attend la multiplication, par une sorte de placement à intérêt; et quand viendra le jour du jugement, il recevra beaucoup plus qu'il n'avait donné. Autrement: Quel que soit l'homme en qui vous voyez l'eau dont il est dit: « Des fleuves d'eau vive couleront de son sein, » *Joan.*, vii, 28, hâtez-vous de lui donner le pain de la sagesse, le pain de la raison, le pain de la parole. Faites-le souvent, et vous reconnaîtrez que vous n'avez pas en vain répandu la semence des doctrines. Il y a, ce me semble, une maxime semblable dans Isaïe: « Heureux celui qui sème sur le bord des eaux, où croissent les pâturages qui nourris-

ditos, linguæ mordacitate rodamus; quia Angeli qui terram circumeunt, et sunt administratori spiritus, et in Zacharia loquuntur: « Circumivimus terram, et ecce omnis terra habitat, et silet. » *Zach.* i, 11, ad instar avium, nostra verba, et cogitationes ad caelum perferant, et quod clava cogitamus, Dei scientiam non latere.

« Mitte panem tuum super faciem aquæ, quia in multitudine dierum invenies illum. » *Eccl.* xi, 1. Ad elemosynam cohortatur, quod omni petenti sit dandum, et indiscrete faciendum bene. Quomodo enim qui super irrigua seminat, fructum sementis expectat: Ita qui largitur egentibus, non granum seminis, sed ipsum panem serit, fenore quodam multiplicationem illius præstolans, et cum dies iudicii advenerit, multo amplius quam dederat recepturus (al. *repe*, terre). Alter: dicitur: « Flamma de ventre ejus fluit aqua viva. » *Joan.* vii, 38, ne te piget panem sapientie, panem frequentem, panem præsertim sermo. Si enim hoc frequenter feceris, inventes te non incassum doctrinarum jecisse sementem. Tale quid et in Isaïa dictum

sent l'onagre et le bœuf. » *Isa.*, xxxii, 20. C'est qu'il est regardé comme digne de la béatitude, le maître qui sème dans les cœurs arrosés par les eaux de la foi, sur ce domaine de Jésus-Christ formé de la réunion du peuple juif et des Gentils.

« Donnez le septième, et le huitième de vos biens, parce que vous ne savez pas quel mal peut arriver sur la terre. » *Ecc.* xi, 2. Dans Ezéchiel aussi nous lisons qu'on montait au temple par sept et par huit degrés. Pareillement, après ce magnifique traité de morale qui a nom le cent dix-huitième psaume, il y a quinze psaumes des Degrés, dont les premiers nous enseignent la Loi, et quand le nombre sept a été complété, nous montons par huit autres jusqu'à l'Evangile. Il nous est donc prescrit d'avoir une foi également respectueuse à l'un et à l'autre Testament, l'ancien comme le nouveau. Les Juifs donnèrent la septième part puisqu'ils croyaient au sabbat; ils ne donnèrent pas la huitième, puisqu'ils ont nié la résurrection du jour du Seigneur. Au contraire les hérétiques, Marcion, Manès, et tous ceux dont la langue criminelle attaque l'ancienne loi, donnent la huitième part, puisqu'ils acceptent l'Evangile; mais ils ne paient pas la septième, puisqu'ils repoussent l'ancienne Loi. Pour nous, croyons à l'un et à l'autre Testament. Notre esprit en effet ne saurait concevoir ici-bas les supplices et le châtement mérités, réservés

pute : « Beatus qui seminat super aquam, ubi bos, et asinus calcant. » *Isai.* xxxii, 20. Quod ille magister beatitudine dignus habeatur, qui super irriguum pectus seminat audientium, tam ex Judæis, quam ex gentium populo congregatum.

« Da parlem (al. partes) septem, et quidem octo; qui non scis quod futurum sit malum super terram. » *Ecc.* vi, 2. Et in Ezechiele septem et octo gradus ad templi leguntur ascensus. *Ezech.* xl, 26-31. Et post eundem illum psalmum, id est, centesimum octavum decimum, quidam Graduum psalmi sunt, per quos primum erudimur in lege, et septenario numero explorato, postea per octogonum ad Evangelium scandimus. Præcipitur ergo ut in utraque instrumentum, tam vetus scilicet quam novum, pari veneratione credamus. Judei dederunt partem septem, credentes sabbato (al. sabbatum); sed non dederunt octo, resurrectionem dei Dominice denegantes. E contrario hæretici, Marcion, et Manicheus, et omnes qui veterem Legem rabido ore dilaniant, dant partes (al. partem) octo, suscipientes Evangelium; sed eandem septenario numero non tribuunt, Legem veterem respicientes. Nos igitur

aux Juifs et aux hérétiques niant l'une des deux Lois. Les Hébreux entendent ainsi ce passage : Observez le sabbat et la circoncision, de peur que s'il en était autrement, vous ne fussiez surpris par quelque calamité.

« Si les nuées sont pleines, elles verseront la pluie sur la terre. Et si l'arbre tombe à droite ou à gauche, il demeurera à la place où il est tombé. » *Ecc.* xi, 3, 4. Gardez les commandements qui viennent de vous être donnés, afin que les nues répandent sur vous leur rosée. En quelque endroit que vous ayez préparé votre place et votre demeure à venir, soit au midi, soit au nord, c'est là que vous demeurerez. Autrement : Si nous avons dit plus haut : « Semez votre pain sur la surface de l'eau et donnez à quiconque vous demande, » c'est que les nues accordent leurs trésors aux mortels quand elles sont pleines; et vous, semblable à un arbre, vous ne serez pas éternel, bien que vous puissiez vivre longtemps; mais, renversé par le souffle de la mort, comme par un vent subit, vous demeurerez éternellement du côté où vous serez tombé, soit que la dernière heure vous trouve inflexible et cruel, soit qu'elle vous trouve clément et miséricordieux. Autrement : Il est dit à Dieu dans les psaumes : « Votre vérité ira jusqu'aux nues, » *Psal.* xxxv, 6; et dans Isaïe Dieu fait cette menace à la vigne coupable : « J'ordonnerai aux nues de ne point répandre leur pluie sur elle. » *Isai.* v, 6. Les

utrique instrumento credamus. Non enim possumus dignos cruciatos, dignaque penam jam nunc mente comprehendere, que posita est his qui versantur in terra, Judæis atque hæreticis, et duobus alterum denegantibus. Hæretici ita hunc locum intelligunt : Et sabbatum et circumcisionem serva, ne si hoc forte non feceris, inopinatum tibi superveniat malum.

« Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Et si ceciderit lignum, ad austrum aut ad aquilonem, in locum ubi ceciderit lignum ibi erit. » *Ecc.* xi, 2, 4. Serva mandata que tibi superius sunt præcepta, ut nubes super te effundant imbrem suum. Ubicumque enim tibi locum præparaveris futuramque sedem, sive ad austrum, sive ad boream, ibi, cum mortuus fueris, permanebis. Aliter : Propterea supra diximus : « Mitte panem tuum super faciem aquæ, et omni petenti te tribue, » quia et nubes cum plenæ fuerint, divitiis suas mortalibus largiuntur; et tu quasi lignum, quavis longævus sis, non eris in perpetuum; sed subito aut ventorum, ita mortis tempestate subversus, ubicumque cecideris, ibi jugiter permanebis, sive te rigidum et truce, sive clementem et misericordem, ulium

nuées sont donc les prophètes et tout homme saint, qui, après avoir assemblé dans son cœur des trésors de vérité, pourra répandre ensuite la rosée des doctrines, et dire : « Que ma parole soit attendue comme la pluie et tombe comme une rosée sur la terre. » *Deut.* xxxii, 2, à laquelle il est dit : « Que la terre entende les avis de ma bouche. » Quant à ce qui suit : « Et si l'arbre tombe au sud ou au nord, il restera à la place où il est tombé, » expliquons-le par cet exemple d'Abacuc : « Dieu viendra de Thémán, » *Abac.* iii, 3, que d'autres interprètes ont traduit par « Dieu viendra de l'auster. » A mon avis, le mot auster est toujours pris en bonne part. Aussi est-il dit dans le Cantique des Cantiques : « Lève-toi, Aquilon, » *Cant.* iv; c'est-à-dire : Retire-toi, va-t'en; « viens, Auster. » Par conséquent, lorsque l'arbre est tombé à la fin de cette vie, lorsqu'il a été coupé par la hache de la mort : ou bien il avait péché pendant qu'il était debout, et il sera placé ensuite du côté du nord; ou bien il reposera du côté du midi, s'il a produit des fruits dignes de l'auster. Or, il n'y a aucun arbre qui ne soit ou à l'aquilon ou au midi. Il faut attacher le même sens à cette parole d'Isaïe : « Je dirai au nord : Donne; au vent d'Afrique : Rends-les-moi. » *Isa.* xliii, 6. Car il n'est jamais ordonné aux vents

invenerit tempus. Aliter : Dicitur in Psalmis ad Deum : « Veritas tua usque ad nubes; » *Psal.* xxxv, 6; et in *Isaia*, peccanti Deus vineæ committatur : « Mandabo nubibus, ne pluant super eam imbrem. » *Isai.* v, 6. Nubes igitur sunt Prophete, et omnis vir sanctus, qui, cum plures in corde suo congregaverit discipulos, tunc valebit præcepta plene doctrinarum, et dicere : Exigite sicut pluvia sermo meus, et effundat super terram imbrem. » *Deut.* xxxii, 2, ad quam dictum est : « Audiat terra verba oris mei. » Quod autem sequitur : « Et si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in locum ubi ceciderit lignum, ibi erit, » illud de Abacuc sumamus exemplum, in quo scribitur : « Deus de Theman veniet, » *Abac.* iii, 3, quod alii interpretes ediderunt : « Deus ab (a) austro veniet. » Et quantum ergo astrum, semper in bonam partem auster accipitur. Unde et in Cantico Canticoorum dicitur : « Exsurge Aquilo, » *Cant.* iv, 16, hoc est : Recede, et abi, « et veni, auster. » Lignum igitur quod in hac vita corripit, et conditione mortalitatis fuerit incisum : aut peccavit ante dum staret, et in boreæ parte postea ponitur (al. ponetur); aut si dignos austro fructus attulerit, in

du sud et du levant d'amener, parce qu'il faut que ceux qui doivent être conduits vers l'orient et le midi habitent d'abord sur d'autres plages. L'aquilon mène ses habitants au midi, et le vent d'Afrique pousse vers l'orient. Les bois du nord et ceux du couchant ne peuvent être utiles, s'ils restent dans leur demeure primitive.

« Celui qui observe le vent, ne sèmera point, et celui qui considère les nues, ne récoltera pas. » *Ecc.* xi, 3. Celui qui recherche sur qui tombent ses bienfaits, celui qui ne donne pas à tous ceux qui demandent, *Luc.* vi, 30, oublie souvent l'indigent qui mérite de recevoir. Autrement : Celui qui attend, pour prêcher la parole de Dieu, d'être écouté volontiers, celui qui attend le souffle caressant de la faveur populaire, est un semeur négligent, un paresseux cultivateur. C'est du soin même du calme que le naufrage sort tout à coup à notre insu. La parole de Dieu doit être annoncée à temps, à contre-temps, telle qu'elle est : Il *Tim.* iv, 2; pour semer la foi, il ne faut point se préoccuper des points noirs qui montent à l'horizon. De ces points noirs, il est dit dans les Proverbes : « Ceux qui délaissent la sagesse et louent l'impie, sont semblables à la pluie inutile des ouragans. » *Prov.* xxviii, 3, 4. Par conséquent, sans souci des nuages et sans

plaga jacebit australi. Nec est aliquid lignum, quin aut ad aquilonem sit, (b) aut ad austrum. Hoc idem significat illud quod scriptum est in *Isaia* : « Dicam aquiloni : Adde; et Africo : Noli prohibere. » *Isai.* xliii, 6. Nunquam enim austro et orientali vento præcipitur ut adducant; quia apud alias plagas esse eos oportet, qui ad orientem et austrum postea deducantur. Aquilo igitur ad austrum adducit, et Africus aut orientem habitatores suos. Nec enim possunt prohibere, si in pristinis sedibus perscrutantur.

« Qui observat ventum, non seminabit; et qui spectat nubes, non metet. » *Ecc.* vi, 30. Qui considerat qui benefacit, et non omni petenti se tribuit, sepe preterit eum qui meretur accipere. *Luc.* vi, 30. Aliter : Qui tantum eo tempore Dei verbum prædicat, quo populus libenter auscultat, et secundum aspirat aura rumoris, sator negligens et ignavus agricola est. In ipsis enim prosperis, dum nescimus, adversa consurgunt. Sed opportune, importune; suo tenore, Dei sermo est prædicandus; Il *Tim.* iv, 2; nec fidei tempore adversarium nubium consideranda tempestas. De qua in Proverbiis dicitur : Sicut pluvia vehemens et inutilis, sic qui derelin-

(a) Deus ab austro veniet. Ex hoc loco conjicere licet Hieronymum ad hoc verbum Commentarium in Ecclesiasten, antiquum Prophetarum translationem latinam de Hebræo fonte nobis edidisset.

(b) Qui aut ad aquilonem sit, « Cave ne legas; » qui non ad aquilonem sit, aut ad austrum; neque ad austrum dete-ctes fidem eorum exemplarium mot. Editi libri sic mutant, « quod aut ad aquilonem non sit, aut ad austrum. »

crainte des vents, il faut semer au sein même de la tempête. On ne doit pas dire : Ce moment est favorable, celui-ci ne l'est point, alors que nous ignorons la veie et la volonté de l'Esprit qui dispense toutes choses.

« Comme vous ne connaissez ni la voie de l'esprit, ni la forme de l'enfant dans le sein maternel; ainsi vous ignorez les œuvres de Dieu, qui fait toutes choses. » *Ecll. xi, 6.* Vous ne savez ni la route que suit le souffle, l'âme pour entrer dans le corps embryonnaire, ni les variétés des os et des veines dans le sein de la mère, ni les secrets qui d'un vil élément produisent les membres du corps humain avec leurs formes diverses, et qui font que d'une même semence ceci s'amollit en chair, cela se durcit en os, telle partie se dispose en veines et telle autre s'enchevêtre en nerfs; vous ne pouvez donc pas savoir les œuvres de Dieu, qui est l'auteur de toutes choses. Par là il nous enseigne qu'il ne faut pas craindre les obstacles, et porter un jugement téméraire des vents et des nuages, dont nous avons déjà parlé, puisque le semeur doit marcher droit dans son sillon, et réserver l'événement au bon plaisir de Dieu. « Car cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom. ix, 16.*

« Dès le matin, répandez votre semence, et ne relâchez pas votre bras le soir, parce que vous ne savez point si c'est l'œuvre du matin ou celle

quint sapientiam et impietatem laudant. » *Prov. xxviii, 3 et 4.* Absque consideratione ergo Lubium et timore ventorum, in melius tempestatibus seminandum est. Nec dicendum: Illud tempus commodum, hoc inutile, cum ignoremus quæ via et quæ voluntas sit Spiritus universa dispensantis.

« Quomodo non cognoscis tu que sit via Spiritus, et sicut ossa in utero prægnantis; sic nescis opera Dei, qui facit omnia. » *Ecll. xi, 6.* Sicut nescis viam spiritus et anime ingredientis in parvulum, et ignora ossium et venarum varietates in ventre prægnantis; quomodo ex vili elemento corpus hominis in diversas effigies artusque varietet, et de eodem semine, aliud mollescat in carnisibus, aliud durecat in ossibus, aliud in venis palpitet, et aliud ligetur in nervis: ita Dei opera scire non poteris, qui factor est omnium. Ex quo docet contraria non timenda, nec temere de ventis et nubibus, quas supra diximus, judicandum; cum suo et tenore et cursu debeat sator pergere, et eventum Domini sententia reservare. « Non enim volentis neque currentis, sed Dei miserantis est. » *Rom. ix, 16.*

« In matutino semina semen tuum, et ad vespertum

du soir qui est agréable à Dieu. Peut-être les deux plaisent-elles, peut-être n'y en a-t-il qu'une qu'il agré. La lumière est douce, et pour les yeux, il est bon de voir le soleil, parce que si l'homme vit de longues années, et se réjouit durant toute sa vie, il doit se souvenir des jours des ténèbres, qui seront grandes. Tout ce qui doit arriver n'est que vanité. » *Ecll. xi, 7-10.* Ne choisissiez pas ceux à qui vous faites du bien, et lorsque vous aurez fait le bien, ne vous relâchez jamais de vos bonnes œuvres. Que le soir trouve la justice du matin, et que le lever du soleil continue la miséricorde du soir. Quelle œuvre est la plus agréable à Dieu et de quelle œuvre naîtront pour vous les fruits de justice, cela est incertain. Il peut arriver qu'une œuvre ne plaise à Dieu que lorsqu'elle est complétée par une autre. Autrement: Et dans la jeunesse et dans la vieillesse, faites un travail raisonnable. Ne dites pas: Pendant que j'ai pu, j'ai travaillé; je dois me reposer dans ma vieillesse. Vous ignorez en effet si c'est dans le jeune âge ou dans l'âge avancé que vous pouvez plaire à Dieu. La frugalité de l'adolescence ne sert de rien, si vous traînez votre vieillesse dans le luxe. A quelque époque de la vie que le juste quitte la bonne voie, ses anciens jours de justice ne pourront le délivrer de la mort. Mais si, selon l'une et l'autre interprétation, vous faites toujours le bien et vous maintenez à tout âge vos pas dans le droit chemin, vous verrez Dieu le

ne dimittas manum tuam, quoniam nescis quid placeat, hoc (al. aut hoc), an illud. Etsi utrumque, quasi unum bonum est. Et dulce lumen, et bonum oculis videre solem, quia si annis nullis vixerit homo, in omnibus his lætetur, et meminerit dies tenebrarum quasi plarium erant. Omne quod venturum est, vanitas. » *Ecll. xi, 7-10.* Ne eligas cui bene facias; sed et cum benefeceris, nunquam a bono opere desistas. Matutinam justitiam vespere inveniat, et vespertis (al. vespertis) misericordiam sol (al. solis) ortus accumbet. Incertum est enim quod opus magis placeat Deo, et ex quo tibi fructus justitiæ præparetur. Potest autem accidere, ut non unum, sed utrumque placeat Deo. Altius: Et in adolescentia et in senectute, æquis tibi laboris sit. Nec dicas: Dum potuit, laboravi; debeat in senectute requiescere. Nescis enim utrum in juventute, an in ætate longæva placeas Deo. Nec prodest adolescentiae frugalitas, si senectute docetur in luxu. In quæcumque enim die justus erraverit, veteres cum justitia a morte liberare non poterunt. Quod si, juxta utramque interpretationem, semper benefeceris, et omni ætate æqualem cursum habueris, videbis Deum Patrem, dul-

Père, la plus douce des lumières; vous verrez Jésus-Christ, le soleil de justice. Ainsi, vivriez-vous longtemps, amassez tous les biens, c'est-à-dire faites les bonnes œuvres, pensez toujours à la mort et que l'arrivée de l'heure des ténèbres soit toujours présente à vos yeux; quant aux choses de ce monde, méprisez-les comme étant passagères, fragiles et caduques. Voici comment Symmaque interprète la fin de cette sentence: « Bien qu'un homme vive de longues années et soit comblé de joie durant toute sa vie, il doit se souvenir des jours des ténèbres; elles seront grandes, et nous sommes tous inévitablement destinés à finir en elles. » Autrement: En un autre endroit de l'Écriture, Dieu fait cette promesse: « Je vous donnerai la rosée du matin et celle du soir. » *Deut. xi, 14,* c'est-à-dire l'ancien et le nouveau Testament, et je vous arroserai de l'une et de l'autre pluie. Nous sommes ici prévenus que nous devons lire l'ancienne Loi de manière à ne point mépriser l'Évangile; que nous devons chercher le sens mystique des anciennes Écritures, afin de ne pas croire que nous puissions nous arrêter à la lettre des Évangélistes et des Apôtres. Nous ignorons en effet dans laquelle de ces deux études Dieu nous accorde plus de science et plus de grâces, et celui-là est heureux qui, les pratiquant l'une et l'autre à titre égal, en a fait un seul corps de doctrine. Celui qui fait de la sorte, verra la lumière, verra Jésus-Christ, le so-

ciissimam lucem; videbis Christum, solem justitiæ. Porro si et multis annis vixeris, et omnia bona habueris, vel bona opera perpetraveris, et sceleris te semper esse mortiturum, et ante oculos tuos tenebrarum semper versetur adventus; presentia quasi fluxa, et fragilia et caduca contemnes. Symmachus finem hujus sententiæ ita interpretatus est: « Si annis nullis vixerit homo, et in omnibus his lætatur solatus fuerit, recordari debet et dicit (al. dicitur) tenebrarum; quia multe erunt, et in quibus omnibus veniet esse desinare. » Altius: Repronitit in alio Scripturæ loco, Deus dicens: « Dabo vobis plarium temporaneam et serotinam, » *Deut. xi, 14,* vobis scilicet Testamentam, et novum, et utroque vos imbre irrigabo. Unde et nunc admonetur, ut sic legamus Legem veterem, ne Evangelium contemnamus; sic quæramus spiritualem in veteri Instrumento intelligentiam, ne in Evangelistis et Apostolis hoc tantum putem sonare quod legitur. Ignorare enim nos in quo magis scientia nobis a Deo tribuatur et gratia, felicemque cum esse, qui utrumque in commune sociaverit, et quasi unum corpus effecerit. Quod qui fuerit consecutus, videbit lucem, videbit Christum, solem justitiæ.

leil de justice. S'il vit de longues années, il les passera dans les joies les plus douces, ayant la science des Écritures, et la pensée du jugement dernier l'exécitera de plus en plus dans ce travail; car le temps des ténèbres sans fin viendra, et les châtimens éternels seront réservés à ceux qui n'auront pas semé dès le matin et jusqu'au soir, et qui n'auront pas réuni l'un et l'autre travail; ils ne verront point la lumière, ni le soleil qui est la source de la lumière.

« Réjouissez-vous donc, jeune homme; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre jeune âge; marchez selon l'inclination de votre cœur et selon le regard de vos yeux; mais sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. Bannissez de votre cœur la colère et l'emportement; éloignez-vous des péchés de la chair; car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité. Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de la tristesse arrive, et que vous sentiez approcher ces années dont vous direz: Ce temps me déplaît. » *Ecll. xii, 1-3.* Sur ce passage, chacun a donné une explication différente; il y a eu presque autant de commentaires que de commentateurs. Passer en revue toutes ces opinions, expliquer les arguments sur lesquels chacun a prétendu fonder la sienne, ce serait l'affaire de près d'un volume; contentons-nous donc de signaler aux esprits prudents ces opi-

tie. Et si annis pluribus vixerit, in summa lætitia et delectatione versabitur, habens scientiam Scripturarum, et magis ad hunc laborem recordatione futuri judicii compellatur; quis perpetuum tenebrarum tempus adveniat, et æternæ penæ præparantur eis, qui non seminaverint mane et ad vespertum, nec unquam utrumque sociaverint; nec viderunt lucem, nec solem, unde ipsum lumen egredietur.

« Lætare adolescens in juventute tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum. Et scito hoc, quia super omnibus his adducet te Deus in iudicium. Et repelle iram a corde tuo, et aufer malitiam a carne tua; quia adolescentia et stultitia vanitas est. Et memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat dies malitiæ, et appropinquet annus in quibus dices: Non est mihi in illis voluntas (al. voluptas). » *Ecll. xii, 1-3.* In hoc capitulo, diversa omnium explanatio fuit, et totipene sententiæ, quot homines. Unde, quia longum est opinionibus omnium recensere, et argumenta, quibus sententiæ suas approbare voluerint, explicare prope

nions divergentes, de les leur montrer dans un cadre étroit, comme on résume dans une mapemonde la situation des divers pays et de l'im-mense étendue du globe terrestre et de l'Océan qui l'entoure.

Les Hébreux pensent que c'est un précepte à l'adresse d'Israël; on lui ordonne, disent-ils, de jouir de ses richesses, avant que le temps de la captivité n'arrive pour lui, et n'amène la vieillesse après les belles années; d'user en temps propice et sans réserve de tout ce qui charme son cœur ou ses yeux, en se souvenant toutefois qu'il devra rendre compte de toutes ces choses au jugement; de fuir les pensées mauvaises et les mauvaises passions, sachant que la folie est la compagne de la jeunesse, et de se souvenir toujours de son Créateur, avant que les jours de la captivité de Babylone et ceux de la servitude romaine ne soient arrivés, puisqu'alors il ne lui sera plus permis d'avoir une volonté. Tout ce passage, depuis les mots: « Avant que le soleil, la lune et les étoiles s'obscurcissent, » jusqu'à l'endroit où l'écriture rappelle que la poussière rentrera dans la terre d'où elle a été tirée, et l'esprit doit retourner à Dieu qui l'a donné, » ils l'appliquent à leur condition terrestre. Comme ces explications, nous l'avons déjà dit, sont diffusées et prolixes, nous ne ferons que les résumer en les effleurant. Réjouis-toi pendant ta jeunesse, ô Israël, disent-ils, et fais les unes ou les autres des choses dont il a

res minus voluminis est, sufficiat prudentibus significasse quid senserint, et quasi in quadam brevi tabella silus pinissae terrarum, totiusque orbis vastitatem et ambitum Oceani, suggestio monstrasse compenditio.

Hebraei ad Israël aestimant pertinere mandatum, cui præcipitur, ut fruat divitiis suis, antequam et captivitas tempus adveniat, et adolescentiam senectute commitet; quilibet delectabile vel jucundum, tam cordi quam oculis apparerit, eo, dum in promptu est, abutatur, ita tamen ut se noverit in omnibus iudicandum et tam cogitationis malas, quam libidines fugiat, sciens stultitiam adolescentie copulatam, recordeturque semper Creatoris sui, antequam dies Babylonicæ ac Romanæ captivitatis adveniant, in quibus non poterit habere voluntatem. Et totum hunc locum ab eo quod ait: « Antequam tenebrescat sol, et luna, et stellæ, » usque ad eum locum, in quo Scriptura commemorat: « Et convertetur pulvis in terram suam sicut erat, et spiritus revertetur ad Dominum, qui dedit illum, » super statu suæ conditionis explanant. Quæ quia, ut supra diximus, laciniis sunt, et proluxa, strictim a nobis breviterque tanguntur. Lætare ergo in juventute

été parlé, avant que la captivité arrive, que tu sois dépourvu de ton honneur et de ta gloire, que tes juges et les saints te soient enlevés (ils voient la figure des juges et des saints dans le soleil, la lune, et dans les étoiles); avant la venue de Nabuchodonosor ou de Titus, fils de Vespasien, annoncée par les prophètes; avant l'accomplissement des prophéties, au jour où les anges abandonneront le temple dont ils ont la garde, où les plus braves de ton armée seront frappés de terreur, où les discours des magistrats seront inutiles, où les ténèbres envelopperont les prophètes accoutumés à recevoir du ciel la lumière de leurs visions; alors les portes du temple seront fermées, Jérusalem sera humiliée, le Chaldéen viendra, attiré par les cris de Jérémie comme par un chant d'oïseau sinistre, *Jerem.*, ix, et le temple n'entendra plus les chœurs des cantiques et des harpes des filles de Sion. En ce temps-là, les ennemis eux-mêmes accourus dans Jérusalem trembleront devant la grandeur de Dieu, et, pleins de doute en leur marche, redouteront la fin tragique de Sennachérib. Les interprètes hébreux pensent à cette parole: « Ils craindront les coups d'en haut, et ils trembleront dans le chemin. » *Isai*, xxxvii. En ce jour-là « fleurira l'amandier, » cette branche, ce rameau que vit Jérémie au début de sa vision, *Jerem.*, i, « la sauterelle s'engraissera, » c'est-à-dire Nabuchodonosor et son armée, « et le câprier sera déraciné, » c'est-à-dire l'alliance de

tua, o Israel, et fac illa vel illa, de quibus jam dictum est, antequam captivitas adveniat, et a te tuis honor recedat et gloria, et iudices, et sancti tui (quos in sole, et luna, et stellis intelligi voluit) auferantur; antequam veniat Nabuchodonosor, sive Titus Vespasiani filius, accedat a prophetis, et eorum vaticinia compleantur, in die qua angeli templi præsidēs recedent, et turbabuntur robustissimi quique in exercitu tuo, et offosa erant eloquia magistrorum, et prophete, qui de caelis solebant visionum suarum lumen accipere, contenebriscunt; quando claudentur templi januæ, et humilabitur Jerusalem, et Chaldæus veniet, quasi cæca (a. castus) vulneris, ita Jeremie vocibus provocans, *Jerem.*, ix, et contenebriscunt filii cantici, in templo psallentium chori; illo tempore, quando venientes in Jerusalem ipsi quoque hostes Dei perirescent magnitudinem, et in via dulci Sennachérib interitum formidabunt. Hoc enim dictum præntat: « Et ab excelso timebunt, et formidabunt in via. » *Isai.*, xxxvii. In illis diebus « floret amygdalum (a. amygdalus), ille baculus, et virga quam Jeremias in propheta suæ vidit exordio, » et impinguabitur locusta. » Nabuchodonosor cum suo

Dieu avec Israël. Ce qu'il faut entendre par câprier, nous l'expliquerons complètement, quand nous analyserons chaque verset en particulier. Or toutes ces choses arriveront à Israël, parce que l'homme doit s'en aller dans sa demeure éternelle et sortir de la tutelle divine pour retourner aux cieux; mais Dieu se retirant dans sa tente, le peuple errera sur la place dans les alarmes et les pleurs, assiégé de tous côtés par l'ennemi. Réjouis-toi donc, Israël, pendant ta jeunesse, avant que soit brisé le lien d'argent, c'est-à-dire, pendant que la gloire te demeure; avant que la bandelette d'or retourne en arrière, c'est-à-dire, que l'arche d'alliance te soit ravie; avant que la cruche soit brisée au bord de la fontaine et que la roue soit tournée sur le lac, c'est-à-dire, pendant que les préceptes de la Loi et la grâce de l'Esprit-Saint résident dans le saint des saints; avant que tu retournes à Babylone, dont tu es sorti dans les reins d'Abraham, et que tu commences à être écrasé en Mésopotamie, d'où tu es également parti autrefois; avant que le don de prophétie, que tu avais un jour reçu, remonte à celui qui le donna. Ainsi raisonnent encore aujourd'hui les Juifs, appliquant à leur rôle seul le sens de ce passage.

Pour nous, revenant à la manière de commenter que nous avons suivie précédemment, nous allons essayer d'éclaircir chaque point. « Réjouissez-vous, jeune homme; que votre cœur soit

dans l'allégresse pendant votre jeune âge; marchez selon l'inclination de votre cœur et selon le regard de vos yeux; mais sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. » Il avait dit que la lumière de ce monde est très-douce, et que l'homme doit se réjouir pendant sa vie et mettre tous ses soins à trouver les jouissances, parce que, quand sera venue la nuit éternelle de la mort, il ne lui sera plus permis d'user du fruit de ses travaux; d'ailleurs, tous les biens que nous avons passés comme une ombre. Maintenant, il exhorte l'homme en ces mots: Réjouissez-vous pendant votre jeune âge, ô jeune homme, avant que la vieillesse arrive et que la mort vous saisisse; tout ce qui semble bon à votre cœur, agréable à vos yeux, prenez-le, jouissez à votre gré des biens du monde. Mais ici encore, pour qu'on ne puisse concevoir le soupçon que ces paroles sont une provocation à la luxure, une glorification épicurienne des passions, il ajoute: « Sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. » Usez, dit-il, des choses du monde en homme qui sait qu'il sera jugé au dernier jour. « Bannissez de votre cœur la colère; éloignez-vous des péchés de la chair; car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité. » Dans le mot colere il comprend toutes les perturbations de l'âme; dans les péchés de la chair, toutes les voluptés corporelles. Usez des biens du siècle, dit-il, de

vertentes, singula conabimur explanare: « Lætare, juvenis, in adolescentia tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tue, et ambula in viis cordis tui, et in aspectu oculorum tuorum. Et scito super omnibus his, quia adducet te Deus in iudicium. » Dixit lucem mundi lupus esse dulcissimam, et letari debere hoc mitem in diebus vite sue, omnique studio carere voluptatibus; ingruiere enim nocem mortis æternam, quando non licet perferri congregratis, et quasi nubram universa que habuimus pertransire. Nunc ergo hominem cohortatur, et dicit: « O adolescens, antequam tibi senectus et mors ingrat, lætare in juventute tua, et quidquid tibi corde bonum, aspectu jocundum videtur, assume, fructe, ut libet, mundi rebus. Rursum ne putaretur hæc dicens, hominem ad luxuriam provocare, et in Epicuri dogma corruere, suspicionem hæc abstulit, inferens: « Et scito, quoniam super omnibus his adducet te Deus in iudicium. » Sic, inquit, abutere mundi rebus, ut scias te in ultimo iudicandum. » Et repelle iram a corde tuo, et aufer malitiam a carne tua, quia adolescentia et stultitia vanitas est. » In ira, omnes perturbationes animi comprehendit. In carnis

Nos autem ad superioris disputationis ordinem re-

sorte à ne pêcher ni par le désir, ni par la chair. Dépouillez-vous des anciens vices, qui vous ont faits esclaves, pendant votre jeunesse, de la vanité et de la folie ; car la folie est inséparable de la jeunesse. « Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de la tristesse arrive, et que vous sentiez approcher ces années dont vous direz : Ce temps me déplait. » Souvenez-vous toujours de votre Créateur, et tout en suivant la voie de votre jeunesse pensez à l'heure de la mort, avant qu'arrive pour vous le temps qui n'aura que de tristes événements.

« Avant que s'obscurissent le soleil, la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie. » *Ecccl.*, xii, 4. Si nous appliquons ce verset à la consommation des temps, il concorde avec ces paroles de Notre-Seigneur : « La tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde et qu'il n'y en aura jamais. Le soleil s'obscurcira, la lune ne répandra plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées, » *Math.*, xxiv, 29, elles qui sont les gardiens de la maison. Par maison, on doit ici entendre le monde, et par hommes forts ceux que l'erreur a séduits, d'où l'on voit que ce sont les forces du mal qui seront ruinées. Si l'on rapporte le passage à la fin de chaque vie en particulier, il faut entendre que le soleil, la lune, les étoiles,

malitia, universas significat corporis voluptates. Sic ergo, inquit, bonis sacculi hujus fruere, ne aut desidero, aut carnis delicias. Reliquie antiqua vilia, quibus in adolescentia tua vanitati stultitiamque servisti, quia juvenis insipientie cogitata est. « Et memento Creatoris tui in diebus juvenutis tue, antequam veniant dies malitie, et appropinquet anni, in quibus dices : Non est tibi voluntas in eis. » Semper memento conditionis tui, et sic adolescentia tue viam gradere, ut mortis ultimæ recorderis, antequam tibi tempus adveniat, quo tristitia quasque succedant.

« Antequam obtebrescat sol, et lumen et luna et stellæ, et revertantur nubes post pluviam. » *Ecccl.*, xii, 4. Si de generali consummatione mundi accipiuntur, verbis Domini hoc capitulum congruit, in quibus ait : « Erit tribulatio et angustia, qualis non fuit a principio creaturæ, sed neque fiet. Sol enim tebrescet, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de celo, et virtutes colorum commovebuntur, » *Math.*, xxiv, 29, quæ sunt custodes domus ; ita ut domus intelligatur hic mundus, viri vero fortes, errore decepti, et dissipandæ contrarie fortitudines. Quod si

les nuages et la pluie n'existeront plus pour celui qui sera mort. Autrement : Réjouissez-vous, jeune homme, ô peuple chrétien ; jouissez des biens que Dieu vous accorde, et sachez qu'il vous en demandera compte à son jugement. Et n'allez pas vous croire en sécurité, parce que les rameaux primitifs ont été retranchés, et que vous avez été greffé sur la racine du bon olivier ; mais bannissez de votre cœur la colère et de votre corps les plaisirs : fuyez le vice ; souvenez-vous de votre Créateur, avant que le temps de la tristesse arrive pour vous, et le jugement irrévocable, qui prononcera les châtimens éternels réservés aux pécheurs ; craignez, si vous pêchez, que le soleil de justice ne se couche pour vous dès le milieu du jour, que la lumière de la science ne périsse, que l'éclat de la lune, c'est-à-dire de l'Eglise, ne vous soit ravi, et que ne tombent les étoiles, dont il est écrit : « Vous brillez comme des astres dans le monde, portant en vous la parole de vie ; » *Philipp.*, ii, 15 ; et ailleurs : « Entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre. » *I Corinth.*, xv, 41. « Avant que les nuages reviennent après la pluie, » de peur que les Prophètes, dont la parole rafraîchit de sa rosée les cœurs fidèles, vous ayant reconnu indigne de cette rosée, ne retournent à leur demeure, c'est-à-dire à celui qui les avait envoyés.

« Au jour où les gardiens de la maison seront ébranlés, où périront les hommes de la

specialis unusquisque consummat, ad vite hujus finem referitur ; et sol et luna, et stellæ, et nubes, et pluvie ei esse cessabunt, qui mortuus fuerit. Aliter : Lectare, adolescens, o popule christiane, et fruere bonis que a Deo tibi concessa sunt, et in his omnibus scito te a Domino iudicandum. Nec putes, quis priores rami fracti sunt, et tu insertus es in radicem bonæ olive ; idcirco te esse securum ; sed ante fructum a corpore tuo, et a corpore voluptates, et cæteris vitis derelictis memento Creatoris tui, antequam tibi dies malitie adveniat, et insanabilis, in qua peccantibus penæ sunt præparatæ ; ne cum peccaveris, occidat tibi sol justitiæ meridie, et scientiæ lumen intereat, et splendor lune, id est, Ecclesiæ subtrahatur, et stellæ occidant, de quibus scriptum est : « In quibus lucetis quasi luminaria in mundo rationem vite (al. vite) habentes ; » *Philipp.*, ii, 15 ; alibi : « Stella a stellis differit in gloria (al. claritate.) » *I Corinth.*, xv, 41. « Antequam revertantur nubes post pluviam, » ne Prophète, qui corda credentium suo sermone suisque pluvius irrigant, postquam te imbre suo indignum esse perspexerint, revertantur ad sedem suam ; ad eum scilicet, a quo missi sunt.

force. » *Ecccl.*, xii, 5. Les gardiens de la maison, ce sont, ou bien le soleil, la lune et le chœur des astres, ou bien les Anges qui veillent sur ce monde. Par hommes de la force, ou forts, d'après l'interprétation de Symmaque, qui périront, ou tomberont dans l'erreur, suivant la traduction d'Aquila, il faut entendre les démons à qui l'on donne l'épithète de forts comme on la donne à Satan lui-même. Le Seigneur, vainqueur du diable, comme nous le montre la parabole évangélique, *Luc.*, xi, et l'ayant lié, dévastera sa demeure. Autre sens : Ceux qui rapportent au corps de l'homme tout ce passage de l'écriture pensent que les gardiens de la maison signifient les côtes, parce qu'elles entourent les intestins et défendent tous les organes mous de l'estomac. Pour eux, les hommes forts représentent les jambes ; ils appréhendent le soleil, la lune et les étoiles, aux yeux, aux oreilles, aux narines et à tous les sens résidant à la tête. Ils interprètent ainsi, parce que plus loin ils sont dans la nécessité de voir dans les mots soleil, lune, étoiles la figure des membres de l'homme, et non point des Anges et des démons.

« Celles qui moulaient s'arrêteront, parce qu'elles auront été diminuées ; et celles qui voient dans les puits s'obscurciront. » *Ecccl.*, xii, 6. A la consommation des temps, lorsque se sera refroidie la charité d'un grand nombre, et qu'auront été diminuées les âmes des maîtres capables de

« In die quo moti fuerint custodes domus, et perierint viri fortitudinis. » Custodes domus aut sol intelligitur et luna, et reliquis astrorum chorus, aut Angeli qui huic mundo præsidet. Viri vero fortitudinis, sive « fortes, » ut interpretatus est Symmachus, qui peribunt, sive ut Aquila (al. quo) translulit « errabunt, » demones sentiuntur, a forti diabolo etiam ipsi fortium sortiti vocabulum. Quem superans Dominus, et ligans, juxta Evangelii parabolam (al. sententiam) vastat domum ejus. *Luc.* xi. Aliter : Custodes domus, qui ad corpus humanis referunt cuncta que scripta sunt, costas significari putant, quod ab ipsis intestina vellentur, et tota ventris molliando servetur. Viros vero fortes, crura æstantur, solem, et lunam, et stellæ, ad oculos, aures, et totius capitis sensus cogunt. Hoc autem ideo, qui inferius necessitate coguntur, non de angelis et demouibus, sole, et luna, et stellis, sed de hominis membris intelligere que sequuntur.

« Et cessabant molentes, quoniam imminuta sunt et contenebrescent que vident in foraminibus. » *Ecccl.*, xii, 6.

distribuer la céleste nourriture aux fidèles, quand ces âmes auront été transportées aux cieux ; alors les ténèbres envelopperont ceux de ce monde qui voyaient en partie la lumière de la science. En effet, puisqu'il est dit à Moïse : « Je te placerais à l'ouverture de la pierre, et tu pourras ainsi me voir par derrière, » *Exod.*, xxxii, 22, à plus forte raison une âme ordinaire voit-elle la vérité comme par l'orifice d'un puits, à travers certaines ténèbres ! Autre sens : Deux femmes moudront, dont l'une sera reçue et l'autre sera laissée, » *Math.*, xxiv, 41, l'Évangile ne s'en cache pas. Lorsqu'elles auront été diminuées, quand elles auront cessé, toute clarté de la science sera nécessairement enlevée aux yeux. Autre sens : Dans celles qui cesseront de moudre parce qu'elles auront été diminuées, certains voient les dents. Quand vient l'extrême vieillesse, disent-ils, les dents, par lesquelles les aliments sont moulus avant d'être transmis à l'estomac, ou sont émoussées, ou tombent. Et ces paroles : « Celles qui voyaient dans les orifices s'obscurciront, » ils les rapportent aux yeux, parce que, dans l'âge avancé, leur vertu s'affaiblit et leur regard se voile.

« On fermera les portes sur la place quand la voix de celle qui moud n'aura plus de force ; et l'homme se lèvera à la voix de l'oïseau ; et les jeunes filles qui chantaient se lairont. » *Ecccl.*, xii, 7. Quand se sera affaiblie la voix de

In consummatione mundi, cum refrigerit multorum charitas, et imminente fuerint animæ magistrorum, que possunt celestem cibum præbere credentibus, translataque in celestia ; tunc incipient hi quæ parit in hoc mundo intuebantur lumen scientiæ, involvi tenebris. Si enim Moysi dicitur : « Ponam te in foramine petreæ, et sic poteris meam videris ; » *Exod.*, xxxii, 22 ; quanto magis unaquaque anima per foramen et quædam tenebrosa cavernas aspiciet veritatem ! Aliter : Duæ molentes sunt, ex quibus unam recipi, et alteram relinquere, Evangelium non tacet, *Math.*, xxiv, 41. Quæ cum imminuta fuerint, atque cessaverint, necesse est ut omne lumen scientiæ auferatur ex oculis. Aliter : Cessare molentes, qui imminuta sint de dentibus dictum putant. Quod cum extrema senectas advenierit, dentes queque anteterrantur, aut decidunt, quibus permoliti cibi in alvum transmittuntur. Tenentibus autem videntes in foraminibus, oculos arbitrantur, quod ætate confectis caliget acies, et intuitus obscuratur.

« Et claudant ostia in plates in humilitate vocis mo-